

# Bernard Crettaz

## Portrait d'outre-tombe

**LE PORTRAIT** Nasser Bakhti consacre un beau documentaire au sociologue et thanatologue valaisan décédé il y a un an. Filmé entre 2017 et 2021, celui-ci s'y révèle fragile et plus attachant que jamais, hanté par la question de la culpabilité et de la foi. Quel bonheur que de pouvoir reprendre la discussion avec lui.

ISABELLE FALCONNIER

C'est un miracle. Bernard Crettaz est mort, et pourtant il nous parle.

Il faut l'entendre raconter, halo de cheveux blancs, ses yeux dans les nôtres par la grâce de la caméra de Nasser Bakhti. Comment il a failli tuer sa maman à sa naissance, la césarienne pratiquée en urgence, la première de la vallée. Son enfance, dans une famille d'ouvriers-paysans du val d'Anniviers, frère cadet de quatre sœurs. Les foins, les vaches, les travaux des champs, de la vigne, du fromage. La double appartenance à la ville autant qu'à la montagne, au monde intellectuel comme à celui de la terre. Le matin où il a crié «Vive la liberté!» sur le pont du Mont-Blanc à Genève, heureux d'avoir fui le conformisme de son village. La rencontre avec sa première femme, Yvonne, à qui il avait encore tant de choses à dire lorsqu'elle est morte en 1999 qu'il a rempli trente carnets, tous adressés à elle. Le jour où, après que ses deux parents sont morts et enterrés au cimetière de Vissoie, il est allé sur leur tombe pour leur dire ce qu'il n'avait jamais osé leur dire en face - qu'ils l'avaient culpabilisé toute sa vie, que sa mère était adorable mais tyrannique, qu'ils ne l'avaient jamais soutenu, jamais.

### Une part secrète et tourmentée

Et ce souvenir, surtout. Jeune séminariste à Sion pour obéir à ses parents, il passe l'été chez lui à Zinal. Au bureau de poste, alors que le juke-box joue «Les enfants du Pirée», apparaît une jeune femme en minijupe. Du jamais vu. Il regarde, mais c'est interdit. Un futur prêtre ne doit pas regarder cela. Il tombe amoureux, elle aussi. Lorsqu'elle lui propose de partir ensemble, de laisser tomber le séminaire, il lui lance «Arrière, Satan!» Il raconte ce souvenir à la voix basse, grave, tragique. Sous l'œil de la caméra, il baisse la tête, honteux, atterré. «C'est terrible. J'ai dit ça: «Arrière, Satan!»

Nasser Bakhti a réussi l'impossible: défaire Bernard Crettaz. À force de l'entendre à la radio ou dans un amphithéâtre, d'assister à ses fantastiques Cafés Mortels ou ses innombrables conférences, tribun sûr

de lui habillé d'un rituel pull-over rouge, à force de lire ses livres sur le deuil, ses éditoriaux sur la suissitude ou le folklore des Alpes, on pensait qu'il nous avait tout dit. Qu'on s'était tout dit. Sincère, direct, vrai, il l'était, pour de vrai. Mais toujours, on le voit maintenant, «Monsieur mort» de Suisse romande gardait sa part secrète, tourmentée, trouble, enfouie sous un bon sourire, ravalée par un trait d'humour, bazardée dans un grand rire.

Nasser Bakhti a rencontré Bernard Crettaz des dizaines de fois entre 2017 et 2021. Bernard devait être là pour assister à la sortie de «son» documentaire. Mais il est mort en Autriche le 28 novembre 2022, lors d'un voyage avec sa femme Elisabeth. Et avant de mourir, «à cause de Nasser et de son équipe, le bordel définitif s'est installé dans [sa] vie. Tout est remonté, y compris des aspects censurés de ma vie. Je ne suis pas celui que vous croyez.» Il avoue douce-

«Je fais comme si je savais. Mais je ne sais plus rien.»

Bernard Crettaz

ment, assis sur une tombe dans un cimetière de Genève: «Je fais comme si je savais. Mais je ne sais plus rien.»

Pour réussir ce miracle, pour saisir non pas la simple chronologie d'une vie, mais ses lignes de force souterraines, Nasser Bakhti suit Bernard Crettaz de Fribourg, où il a habité les dernières années de sa vie, à Zinal, où il passait la moitié de l'année, dans son mayen «Le Roc» ou au fond de sa cave noyée d'archives. Il le ramène à Genève, à l'université, où s'accrochent vivaces les souvenirs des mouvements de Mai 68, au Musée d'ethnologie, où l'ancien conservateur retrouve

ses «chers vieux objets», dont son préféré, une faux qui lui rappelle «l'artisan faucheur» qu'il est resté et la mort avec laquelle il vit «au quotidien». Attentifs à leur sujet, le réalisateur et sa monteuse Béatrice Bakhti ont privilégié une construction en forme de mosaïque, sans unité de temps ou de lieu, exploration apparemment tâtonnante mais d'où jaillissent une sève, une humanité et une vérité rares.

### Une prière pour sa mort

Une série de scènes fantastiques, originales, plongent dans l'intimité de l'octogénaire. À Fribourg, on voit Bernard Crettaz sortir de chez lui en saluant le trophée de chevreuil ornant l'entrée. «Bonjour Alfred, bonne journée comme d'habitude!» Dans la médiévale cathédrale Saint-Nicolas, il s'arrête devant la fameuse «Mise au tombeau» de molasse et prie à mi-voix. On l'entend murmurer: «Jésus, je viens une fois de plus vers toi.

Je te demande, prends-moi dans ta nuit.» Puis il pousse la porte d'une fleuriste, ressort avec un bouquet qu'il offre à Elisabeth, laquelle lui saute au cou. Pour monter à son bureau, il lui faut s'accrocher à la corde à nœuds installée le long des marches raides et qui l'aide à ne pas perdre l'équilibre. Il a «le cœur fragile», il le sait, depuis ses deux infarctus. Dans l'église de Zinal, celle de son enfance, il entonne le «Salve Regina» de sa voix chaude et assurée - «A te clamamus, A te suspiramus» - puis ouvre grand les portes pour laisser le soleil s'engouffrer. En pleine pandémie, courant 2020, il donne une conférence devant une assemblée de femmes et leur lance: «Après ce qu'on est en train de vivre, vous verrez, il va arriver des Années Folles! Il faut se faire violence pour croire à l'espérance. Mais l'espérance est violente!» Lorsqu'arrive enfin le dernier Café Mortel qu'il anime, il écoute silencieux, des larmes

dans les yeux, une grand-maman raconter le suicide de sa fille, et sa petite-fille de 4 ans lui disant qu'elle veut rejoindre sa maman au ciel. Dans les cimetières de Fribourg, Genève ou Vissoie, Nasser et Bernard s'arrêtent, se posent, parlent. «Les cimetières, ce sont les champs des morts pour moi. Je ne m'y sens jamais aussi vivant! Je me sens près des miens, quel que soit le cimetière. Dans l'énigme fondamentale à laquelle je n'ai pas accès. C'est ici que l'on peut parler à nos morts.»

Tout au long de ce voyage de presque deux heures en sa compagnie, apparaissent à l'écran Jean-Pierre Fragnières, sociologue ami, avec qui il signe un livre sur la fin de vie alors que Jean-Pierre est en train de mourir d'un cancer, et sa deuxième femme Elisabeth,

«Les cimetières, ce sont les champs des morts pour moi. Je ne m'y sens jamais aussi vivant! Je me sens près des miens, quel que soit le cimetière. Dans l'énigme fondamentale à laquelle je n'ai pas accès.»

Bernard Crettaz

rencontrée alors qu'elle doit traduire une de ses conférences à l'Université de Zurich. Lors de leur première rencontre, il ne peut détacher les yeux de son chemisier blanc et de la tache de café sur sa poitrine, se souvenant de sa mère qui lui disait que les femmes avec des habits tachés étaient des «cochannes» incapables de tenir leur ménage. Le jour de leur mariage, il a des éclats de rire dans les yeux et une fleur à la boutonnière. Et parfois, au milieu d'une confidence, comme étonné de se confier, Bernard apostrophe Nasser Bakhti, ce fils de touareg algérien devenu réalisateur de cinéma à Londres puis à Genève, confesseur-accoucheur talentueux de Laurence Deonna, du peintre Dominique Appia ou de l'armailleur Bernard Bovet.

«Il faudra faire mes obsèques correctement», lance Bernard, en véritable obsédé de la mort qu'il était, à sa femme. Lorsqu'il meurt d'un arrêt du cœur en Autriche, rien ne va. Il faut rapatrier le corps, l'incinérer avant de le mettre en terre au cimetière de Vissoie. Mais il ne pouvait rêver plus beau tombeau que celui que lui offre aujourd'hui Nasser Bakhti.



**À VOIR**  
«Crettaz. Et comme l'espérance est violente», film documentaire de Nasser Bakhti (1 h 48).

Lancement aux Cinémas du Grütli à Genève les 1<sup>er</sup> et 2 novembre, 19 h 30. Puis tournée dans toute la Suisse romande. Toutes les dates sur [www.crettazfilm.ch](http://www.crettazfilm.ch)